

C'est bien meilleur le matin

8 mars 2012

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

Il y a eu de nouvelles primaires républicaines hier en Caroline du Nord, en Virginie occidentale et en Indiana... Et on peut penser que ces primaires ne valent plus grand chose alors qu'on sait maintenant que Mitt Romney sera l'adversaire de Barack Obama, mais c'est mal connaître le système politique américain... Je vais en parler avec le professeur de philosophie politique à la Stony Brooke University, Dick Howard... Il est à New-York...

Bonjour M. Howard!

- 1) On pensait que les primaires républicaines ne servaient plus à rien, et pourtant... Quels étaient les enjeux des primaires qui se sont déroulées hier dans l'Indiana par exemple?

NOTE DH : Les enjeux idéologiques étaient les mêmes que celles que nous connaissons depuis le début de la course : l'opposition d'un « vrai conservateur » à un modéré pragmatique; autrement dit, le Tea Party contre l'Establishment. En l'occurrence, il s'agissait de l'avenir de Richard Lugar, 80 ans, sénateur depuis 36 ans, connu surtout pour son leadership en politique étrangère. Son opposant, Richard Mourdock, Trésorier de l'état et affidé au Tea Party, soutenu par Sarah Palin, explique que le long séjour du sénateur à Washington — au point qu'il n'a plus de résidence dans l'état — lui a fait oublier les valeurs et les intérêts quotidiens des bons citoyens de l'Indiana.

Il y a aussi un enjeu national : le contrôle du sénat. L'espoir des démocrates est que le candidat du Tea Party soit considéré comme trop radical, de sorte que son extrémisme se soit retourné contre lui en novembre, comme cela s'était passé en 2010 dans le Nevada et dans le Delaware, permettant aux démocrates de maintenir le contrôle du Sénat malgré le raz-de-marée républicain.

- 2) Le rôle du sénateur Lugar dans la politique étrangère nous ramène à un sujet que nous avons abordé la semaine passée : le fait que la politique étrangère de Barack Obama soit l'un des points les plus forts de son bilan... Comment va-t-il utiliser cet argument durant la campagne?

NOTE DH : Permettez-moi un rappel historique. À la sortie de la deuxième Guerre mondiale, et jusqu'au début des années 60 (y compris du temps d'Eisenhower), c'étaient les démocrates qui dirigeait de facto la politique étrangère contre les tendances isolationnistes ou messianiques qui se disputaient chez les républicains. C'étaient la guerre au Vietnam, puis la candidature pacifiste de George McGovern, qui laissait le parti démocrate divisé et sans orientation. Il s'agit donc d'un changement pour ainsi dire d'époque; pour la première fois depuis 40 ans, les démocrates ne partent pas en campagne avec un bras déjà lié. Il pourra maintenant courir et « aller de l'avant sur ces deux jambes » au lieu de se défendre.

- 3) En effet, c'est un avantage mais lorsque vous en parliez la semaine passée, vous citiez également le slogan : « Oussama ben Laden est mort, Général Motors est vivante »... Pourtant, même si Détroit se porte un peu mieux depuis quelques temps, ça ne veut pas dire que l'économie nationale se soit remise sur pied, loin de là... Ca va beaucoup importer dans le reste de la campagne?

NOTE DH : En effet! Le pari d'Obama n'est pas que d'ici 6 mois l'on revienne aux cimes connues avant 2008. C'est tout le sens du slogan de la campagne dont on a parlé la semaine passée : « Forward! ». Le message est triple. D'abord, empêcher Romney de s'approprier la rhétorique utilisée par Ronald Reagan en 1980 (contre Jimmy Carter) : est-ce que vous vivez mieux qu'il y a quatre ans? Si Romney pose cette question — et la tentation sera grande, étant donné la profondeur de la récession — Obama répliquera que Romney veut revenir à la politique économique responsable de ces mauvais résultats. Lui-même propose d'aller résolument à l'avant: « Forward »! Ainsi, Obama étiquettera son opposant d'homme du passé alors que lui représente l'avenir. Enfin, comme on sait que, depuis l'orée du temps, l'une des impératives de la politique est de « définir » l'opposant avant qu'il ne vous définit. Obama se pose ainsi en maître du jeu dès le début d'une campagne qui durera jusqu'au 6 novembre!

- 4) Et de leur côté les républicains ne restent pas passifs... Mitt Romney se présente comme l'expert en économie mais il faudra également qu'il contre-attaque sur le plan des valeurs... Comment va-t-il s'y prendre?

NOTE DH : Permettez-moi de vous présenter « Julie », devenue un enjeu symbolique en ce début de campagne. Les démocrates ont créé « Julie », dont ils présentent les étapes de la vie, pour montrer comment elle bénéficie de leur politique. Mais, voulant mettre les points sur les « i », ils ont peut-être mis les pieds dans le plat! On voit Julie à 3 ans, accueillie à une crèche publique; on la retrouve étudiante boursière; pendant ses études, elle non seulement de la contraception gratuite mais de l'assurance santé de sa famille jusqu'à 26 ans ; plus tard, elle recevra un prêt subventionné pour ouvrir sa PME ; et quand elle prendra sa juste retraite, elle aura droit à la sécurité sociale...

Du point de vue républicain, cette histoire trahit le fond sinistre de la politique démocratique, car la vie de Julie dépend du début jusqu'à la fin du gouvernement! Ce que les démocrates considèrent comme la création de possibilités pour l'épanouissement individuel est comprise pour les républicains comme l'instauration d'une dépendance qui subvertit jusqu'aux racines de la liberté individuelle!¹ On comprend alors la résonance de l'accusation de « socialisme » lancée contre Barack Obama et son parti.

¹ Julie n'a pas de parents, pas d'amis, elle n'appartient pas à une communauté, une église; elle n'a pas de mari, pas d'enfants; sa PME est dans le numérique... On comprend qu'un conservateur classique, disciple de Burke, y voit aussi les affres du libéralisme sauvage.

- 5) En terminant Monsieur Howard, dans le *New York Times* cette semaine, on pouvait lire que les rassemblements de Barack Obama ressemblent aux « concerts d'une rock star vieillissante »... C'est un peu dur non?

NOTE DH : La comparaison sonne juste. En 2008, c'était la nouveauté de la candidature, et le volontarisme, optimiste ou aveugle, qui portaient les esprits au delà de ce qu'ils auraient pu imaginer. L'étoile a perdu de sa chaleur, mais elle reste visible à l'horizon. Les cheveux du président ont grisonné, mais sa voix essaie malgré tout d'évoquer des souvenirs, des valeurs, et surtout des espoirs. Au delà de l'économie, la campagne se jouera sur la capacité du président à redevenir le Barack Obama qu'il fut... et celle du public de dépasser ses aprioris idéologiques!